

TRAVAUX ORIGINAUX.

Historique de la physiologie du foie

Par C. M. FILIATRAULT, M. D.

(Lu devant la Société Médicale de Montréal.)

Un vif intérêt s'attache toujours à l'étude historique des opinions diverses, que dans la suite des temps, les médecins se sont formées, sur l'importance d'un organe et sur ses maladies. L'arbre de la science tel que l'époque l'admire, avec sa charge de fleurs et de fruits, nous paraît moins étrange alors que nous avons suivi ses racines dans le terrain historique, où elles s'épanouissent plus ou moins profondément, et quand nous avons sondé les sources qui l'ont fertilisé. Ce que le présent revendique comme une découverte contemporaine, nous paraît bien souvent alors appartenir à des siècles écoulés déjà depuis longtemps.

Le foie est l'organe qui selon Beau, a donné lieu aux changements les plus importants de l'opinion. Le système de la veine porte, le foie, et ses réseaux vasculaires qui s'étendent au loin et qui se trouvent en connexion intime avec l'appareil gastro-intestinal, dans ce puissant organe glandulaire, ont été considérés, plutôt sous l'impulsion d'une intuition vague, que par suite de connaissances précises et sûres, le siège d'actes multiples essentiels à la vie, dans l'état de santé comme dans l'état de maladie.

Platon et les anciens regardaient le foie comme le centre de l'activité végétative. Galien dit: "La chair du foie qui est la substance même, est le premier organe de la sanguification et le principe des veines." Et plus loin: "Les veines conduisent la nourriture élaborée dans l'estomac, à un lieu de coction commun à tout animal, lieu que nous appelons le foie."

Ainsi nous voyons que Galien trouvait en lui le foyer du développement de la chaleur, de la conversion du chyle en sang, le point d'origine des veines. Les idées de Galien passèrent presque sans aucune modification et régnèrent jusqu'au milieu du 17^e siècle.

Vésale en 1542 fut le premier qui écrivit à l'encontre de ces idées.